L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef : Pierre BOURGIN

Tome XIV **N° 4** **1958**

Entomologie et Protection de la Nature

par A. VILLIERS

La nécessité de protéger la Nature est une notion familière à l'esprit de tous les naturalistes ; mais il faut bien avouer que, pour beaucoup, cette généreuse pensée se borne à l'évocation de sites naturels à préserver, de forêts à sauver de la hache, de grandes Antilopes à mettre à l'abri des chasseurs. En corollaire, chacun est profondément convaincu de l'utilité des Parcs Nationaux et des Réserves de toutes natures.

Il est, malheureusement, bien plus rarement fait allusion au sort des Invertébrés, et particulièrement des Insectes. Pourtant, à notre époque, de nombreuses espèces sont en voie de disparition totale ou régionale.

Les causes déterminant cette raréfaction appartiennent principalement à deux ordres différents, parfois liés entre eux :

A. — Destruction directe des Insectes.

B. — Destruction du milieu.

Il n'est sans doute pas inutile d'attirer ici, dans cette Revue destinée essentiellement à des lecteurs entomologistes, l'attention sur les faits qui nous préoccupent et dont certains sont liés directement à l'action des Entomologistes.

Il ne faut, bien sûr, pas trop dramatiser, mais il est évident que l'enthousiasme de quelques collectionneurs fait courir un danger sérieux à certaines formes localisées. J'aime à croire que ces naturalistes, emportés par leur passion, n'ont pas toujours conscience des conséquences de leurs actes et qu'il suffira des quelques exemples qui sont mentionnés plus loin pour qu'une plus grande modération soit apportée sur le terrain à l'exercice d'une science dont l'amour de la Nature ne saurait être exclu.

A. — Destruction directe

La destruction directe des Insectes par l'action humaine ressort d'une part à l'emploi des insecticides, d'autre part à la chasse effectuée par les Entomologistes.

1. — A l'heure actuelle, l'usage généralisé des insecticides, sur de grandes surfaces, est une cause de destructions massives dont l'importance n'échappe à personne. Cette question a fait récemment l'objet d'un des thèmes de la réunion technique tenue à Copenhague en 1954, à l'occasion de la cinquième Assemblée de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources, et de nombreux documents émanant de presque toutes les régions du globe sont venus constituer un dossier de grand intérêt (1).

Si l'humanité doit beaucoup à l'emploi des insecticides, notamment dans les domaines agricole et médical, on doit aussi faire état de graves mécomptes, dus essentiellement à une diffusion trop précipitée des insecticides de synthèse, sans qu'elle ait été précédée d'une éducation satisfaisante des utilisateurs. On a alors constaté des phénomènes assez semblables à ceux qui, dans le domaine de la thérapeutique, ont suivi l'emploi massif des antibiotiques et des sulfamides.

C'est ainsi que certains Insectes ont développé une résistance aux produits toxiques due surtout à l'emploi de doses trop faibles qui, éliminant les individus sensibles, a abouti à la création de races résistantes.

En corollaire, des équilibres biologiques se sont trouvés rompus, des espèces résistantes nuisibles se sont substituées à d'autres qui, parfois, étaient moins nocives. Ailleurs des espèces nuisibles résistantes se sont mises à proliférer par suite de la destruction par les insecticides des Hyménoptères parasites ou des Coléoptères prédateurs.

Tout ceci, qui est du domaine de l'Agronomie, nous éloigne quelque peu de notre sujet. Il faut toutefois souligner l'importance du problème et les difficultés que l'on rencontre pour le résoudre. Il semble que, pour cela, il faille s'orienter vers une éducation des

---

(1) Voir Union Internationale pour la Protection de la Nature, *Procès-verbaux et Rapports* de la Ve réunion technique tenue à Copenhague du 25 août au 3 septembre 1954..., U.I.C.N.R., Bruxelles, 31, rue Vautier, 1956, 172 p.

utilisateurs d'insecticides pour un emploi judicieux des produits destructeurs, tenter de substituer, chaque fois que cela est possible, la lutte biologique à la lutte chimique et, enfin, développer les recherches vers la découverte d'insecticides spécifiques permettant l'élimination de telle ou telle espèce nuisible en respectant l'existence des autres Arthropodes.

2. — L'Entomologie peut, elle aussi, être directement à la base de la disparition d'un nombre notable de formes d'Insectes par voie de capture directe. Il s'agit là, naturellement, de destructions purement régionales mais qui sont, malgré tout, d'une extrême importance lorsqu'elles s'adressent à des races ou espèces particulières étroitement localisées.

L'usage des pièges peut être particulièrement nocif. Certes, leur emploi raisonnable par un Entomologiste qui veut se constituer, par exemple, une petite série de tel Carabe ou de tel Catopide est d'une importance négligeable pour l'avenir de l'espèce. Mais si l'Entomologiste poursuit ses captures dans une même région durant des mois ou des années, par avidité de collectionneur ou pour se constituer un « stock » de spécimens rares pour échange, son action devient très sensible. Elle devient grave si, comme cela s'est vu, il abandonne un beau jour ses pièges en place sans les enlever. On peut alors avoir la triste surprise de trouver les pièges : boîtes, verres ou bocaux enterrés, pleins à ras bord d'Insectes en décomposition.

Je me suis laissé dire que certaine forme de Carabe, localisée sur une montagne méridionale, s'était très sensiblement raréfiée après de telles pratiques. Les mêmes procédés, s'ils étaient employés dans les grottes, risqueraient sans aucun doute d'entraîner la disparition d'espèces dont on connaît l'extrême importance scientifique.

La chasse à la main n'est pas moins nocive lorsqu'elle est pratiquée sans discernement. C'est ainsi que certaines formes du *Carabus auronitens* qui, on le sait, sont propres chacune à une forêt normande ou bretonne, se raréfient, paraît-il, rapidement, à la suite de chasses intensives pratiquées par des équipes d'Entomologistes trop dynamiques. Là encore, la récolte de petites séries serait sans danger, surtout si le collectionneur se contentait de garder dans son flacon l'aberration rare et remettait en liberté les exemplaires conformes au type banal. Hélas ! certains, dans l'ardeur de la chasse, précipitent dans leur flacon tout Insecte qui leur tombe

sous la main, se vantant parfois d'avoir ramassé, en quarante-huit heures, six cents ou huit cents Carabes, dont une dizaine seront gardés en collection tandis que le reste sera jeté à la poubelle. On imagine sans peine l'importance que de telles hécatombes, répétées parfois à plusieurs reprises chaque hiver, peuvent avoir sur les possibilités de multiplication d'une espèce ou d'une race locale.

Mais les Coléoptères ne sont pas les seuls à être victimes de captures excessives. Tout récemment J. R. STEFFAN (1) signalait que des Lépidoptéristes venus d'Europe centrale écument chaque année le département des Basses-Alpes. Un d'entre eux se vante d'avoir, en une seule saison, capturé plus de douze mille Zygènes d'une forme rare. En d'autres lieux, des groupes de chasseurs professionnels récoltent les chenilles du *Papilio alexanor* en vue de l'élevage et de la vente des Papillons, procédant avec un tel excès que plus une seule chenille ne subsiste après leur passage.

B. — DESTRUCTION DU MILIEU

La destruction du milieu peut évidemment, elle aussi, entraîner la destruction d'espèces localisées.

C'est ainsi que l'aménagement des cavernes pour le tourisme avec éclairage, aération et piétinement constant, amène la disparition des troglobies. On connaît, par exemple, le cas du *Lianoe microphthalmus* (*Carabidae*) que l'on ne rencontre plus à Bétharram, mais qui survit heureusement hors de la caverne. Il en est de même lorsqu'une coupe intensive des arbres amène le remplacement d'une futaie par du taillis. Non seulement se trouvent éliminés tous les phytophages privés de leurs plantes-hôtes, mais l'ensoleillement, le desséchement privent les terricoles humicoles de leurs biotopes.

Mais ces modifications spectaculaires et quasi totales du milieu ne sont pas les seules ; les Entomologistes portent parfois, eux aussi, de graves responsabilités. Dans les forêts normandes et bretonnes déjà citées, l'hécatombe des Carabes s'accompagne de la destruction, à coups de piochon, des talus et des souches moussues, privant ainsi les Insectes qui ont échappé au chasseur des abris hivernaux qui leur sont indispensables. Que l'on n'imagine pas une quelconque exagération de ma part. Il est des forêts, comme

(1) *Naturalia*, n° 53, février 1958, p. 20.

Cerisy par exemple, où il devient difficile de trouver de « bonnes souches » exploitables. La reconstitution de tels biotopes étant extrêmement lente, le préjudice porté aux Insectes est donc considérable. Il en est de même en montagne avec les pierres enfoncées de l'étage alpin.

On peut aussi considérer comme une atteinte portée au milieu la disparition de certains animaux. C'est ainsi que la myxomatose, responsable de la destruction des Lapins, a entraîné l'extrême raréfaction de Coprophages vivant de leurs excréments : à Fontainebleau, l'*Aphodius cervorum* et le *Typhaeus typhaeus* ne peuvent plus guère subsister qu'aux dépens des laissées de Cervidés, évidemment beaucoup moins abondantes que la provende que leur apportaient les Lapins avant leur quasi disparition. Aux environs de Paris, le remplacement du Cheval par l'automobile a également entraîné l'évincement de toute une foule de Scarabaeides dont la capture faisait la joie des Entomologistes des temps passés.

A l'inverse, l'introduction inconsidérée d'espèces peut amener l'éviction des espèces indigènes. On ne saurait trop condamner le transport, *sans étude scientifique préalable et sans contrôle*, d'espèces cavernicoles d'une grotte dans une autre. De même, quelques Entomologistes ont tenté d'introduire certains Carabes dans des forêts où ils sont normalement absents. Il semble, heureusement, que de telles tentatives ont échoué, car elles auraient risqué de détruire gravement les équilibres naturels aux dépens des espèces autochtones.



On pourrait naturellement multiplier les exemples et tous les Entomologistes en connaissent. Il n'est évidemment pas question ici de la mise en accusation de quiconque, d'autant plus que seul l'enthousiasme scientifique, nous voulons le croire, est à la base d'actes parfois excessifs. Je suis persuadé que les amicales réflexions qui précèdent en entraîneront d'autres et que, si certains abus ont été occasionnellement commis, ils se feront de moins en moins fréquents.

Présence dans le Sud-Ouest d'une Altise peu commune pour la France *Oedionychis* (= *Lithonoma*) *cincta* F.

(Col. Chrysomelidae)

par P. ANGLADE et J. BERJON

Effectuant diverses observations dans une prairie située à Saint-Loubouer (Landes, région du Tursan), au début d'avril 1957, J. Berjon découvrait, à la surface du sol herbeux, plusieurs individus d'une énorme Altise. Ceux-ci, déjà spectaculaires par la taille et leurs brillantes couleurs (élytres et corselet bleu foncé avec bordures et taches rouges), sont caractérisés par un curieux renflement du dessus du dernier article des tarses postérieurs.

Lors d'une nouvelle visite le 26 avril, après labour de la prairie, nous avons trouvé un plus grand nombre d'individus. En retournant les mottes herbeuses qui leur servaient d'abri, nous avons capturé ainsi, en une heure de chasse, en plusieurs points du champ, une quinzaine de femelles et sept mâles.

Les mesures effectuées indiquent des longueurs variant de 6,2 à 6,4 mm pour les femelles. Les mâles, d'apparence bien plus petite, mesurent néanmoins 5 mm de longueur.

M. Tempère, Chef de travaux à la Faculté de Médecine de Bordeaux, a fort aimablement déterminé cette Altise et nous a fourni les quelques renseignements suivants. Il s'agit de *Oedionychis* (= *Lithonoma*) *cincta* F. Cette espèce, connue en Espagne et au Portugal, figure au catalogue de Sainte Claire Deville, signalée, vers la fin du siècle dernier, dans la région de Saint-Sever (Landes), c'est-à-dire à une quinzaine de kilomètres du lieu de nos captures. Elle vivrait sur les Epilobes (*Epilobium* sp.) et la Salicaire (*Lythrum salicaria* L).

Par ailleurs, quelques exemplaires recueillis par Lesourd à Guéthary (Basses-Pyrénées), en 1907, figurent dans la collection du Laboratoire de Faunistique de l'I.N.R.A.

A l'occasion d'autres passages dans la région, en mai et juin, il nous a été impossible de retrouver ces insectes en place sur leurs plantes nourricières présumées, malgré la présence aux environs du champ de quelques Salicaires.

Station de Zoologie agricole du Sud-Ouest, Pont de la Maye (Gironde)

Une espèce de Diptères Psychodidae nouvelle pour l'Europe

par F. VAILLANT

Pericoma barbarica Vaillant (1) est un Psychodide fort commun en Afrique du Nord. Les larves de ce Diptère se trouvent surtout dans les gîtes madicoles dont l'eau est riche en bicarbonate de calcium ; elles montrent une tolérance toute particulière à l'égard de l'élément magnésium. Ces larves, qui semblent liées, de façon stricte, à l'habitat madicole, sont incrustantes ; en effet, leur corps et leurs soies tectrices sont recouvertes d'une croûte, apparemment continue, de carbonate de calcium.

Lors d'un séjour dans l'île de Majorque, en 1956, je recueillis, le 20 mai, dans un gîte madicole situé en bordure de la route qui relie Palma et Deya, et à 3 km environ de cette dernière ville, une vingtaine de larves de *Pericoma* absolument identiques à celles de *P. barbarica* récoltées dans la station, située près de Tlemcen, de laquelle provient l'holotype de cette espèce.

Je conservai quelques-unes de ces larves en élevage et obtins, le mois suivant, plusieurs imagos, dont un mâle. Ce dernier ne diffère du type de *Pericoma barbarica* que par la forme de ses diststyles et par celle de sa plaque sus-génitale.

Les diststyles de l'imago mâle provenant des environs de Deya ont une partie proximale globuleuse et nettement séparée d'une

---

(1) F. VAILLANT : *Travaux du Laboratoire d'Hydrobiologie et de Pisciculture de Grenoble*, XLVII, 1955, pp. 53 à 71, et XLVIII-XLIX, 1957, pp. 71-108.

partie distale remarquablement grêle ; les dististyles des *Pericoma barbarica* mâles recueillis en Afrique du Nord sont moins renflés à leur base et sont plus progressivement rétrécis.

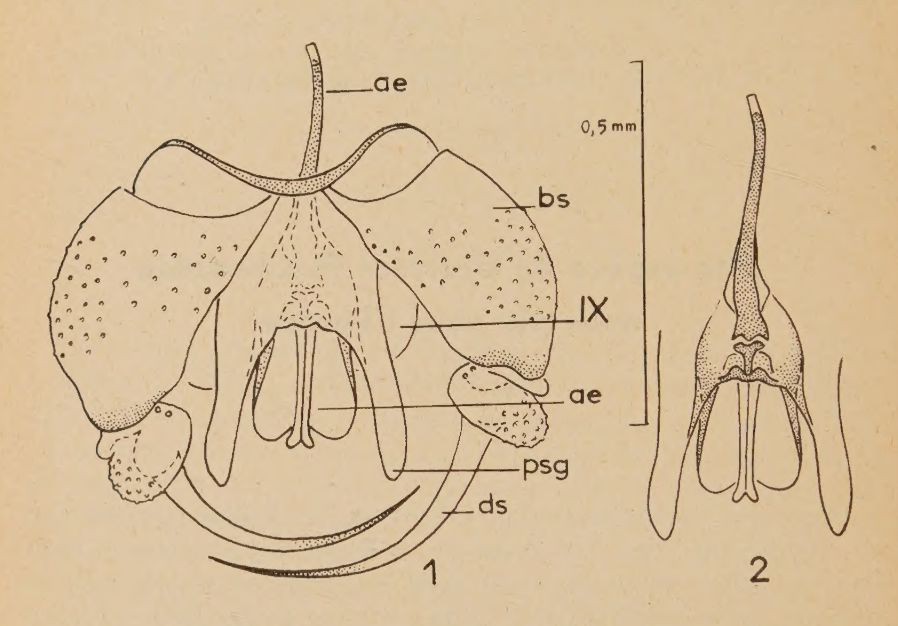


Fig. 1 et 2 : *Pericoma barbarica* mâle provenant de Majorque. — 1 : Appareil génital, face dorsale (*ae* : aedeagus ; *bs* : basistyle ; *ds* : dististyle ; *psg* ; plaque sus-génitale) ; les cercopodes et la valvule sous-génitale n'ont pas été représentés. — 2 : Plaque sus-génitale et aedeagus, face dorsale ; l'aedeagus est vu par transparence sur une partie de sa longueur.

Sur la figure des genitalia de l'holotype mâle de *Pericoma barbarica* publiée en 1955, je n'avais pas représenté la plaque sus-génitale en place par rapport à l'aedeagus ; aussi ai-je jugé préférable de donner ici une nouvelle figure plus détaillée. Chez tous les spécimens mâles de *Pericoma barbarica* que j'ai examinés, la place sus-génitale est profondément échancrée, mais l'échancrure semble particulièrement profonde chez l'exemplaire provenant de Majorque.

Pericoma barbarica est très proche de *Pericoma trifasciata* (Meigen) ; les larves de ces deux espèces ne se distinguent que par quelques différences de chétosité ; les imagos mâles se séparent plus nettement par la forme de leurs pièces génitales.

Peut-être les deux espèces *Pericoma trifasciata* et *Pericoma barbarica* ont-elles une origine commune. Des *Pericoma trifasciata*

ont été trouvés en Angleterre, en France et en Allemagne, alors que *Pericoma barbarica* n'est connue que d'Afrique du Nord et d'Espagne. Or l'unique exemplaire de cette dernière espèce trouvée en Espagne ne montre pas des caractères intermédiaires entre ceux de *Pericoma trifasciata* et ceux de *Pericoma barbarica,* mais bien au contraire ; les caractères qui séparent *Pericoma trifasciata* et *Pericoma barbarica* se trouvent en effet encore plus accusés chez l'exemplaire mâle de Majorque. Les *Pericoma barbarica* des îles Baléares ne représentent donc pas, sans doute, un jalon entre les *Pericoma trifasciata* et les *Pericoma barbarica* d'Afrique du Nord.

Contribution à l'étude de l'extension en France de Ceresa bubalus Fabr. (*)

[Hom. Membracidae]

par C. GOUFFE

Dans le *Bulletin Soc. entom. de France,* tome 60, n°s 7 et 8, septembre-octobre 1955, p. 111, M. G. Durand signale la capture répétée de *Ceresa bubalus* Fabr. en Vendée : Chaillé-les-Marais, 10-VIII, 18-VIII et 5-X-1954.

Peut-être n'est-il pas sans intérêt, afin de préciser la répartition géographique de cette espèce, de signaler une station de l'Yonne où elle semble également bien établie ; j'ai pu faire à Joigny les captures suivantes :

1° Au lieu-dit La Mouchette (petit verger de très jeunes pommiers, poiriers, cerisiers, etc...), dix adultes, au vol, dans les herbes :

14-VIII-55 : 1 exemplaire.
15-VIII-55 : 3 exemplaires.
16-VIII-55 : 3 exemplaires.
4- IX-56 : 3 exemplaires.

(*) N.D.L.R. : voir également Bouché et Parisot, *L'Entomologiste,* 1958, XIV, n° 1, p. 3.

2° Au bord de l'Yonne, en battant les arbustes de la rive droite : 24-VIII-57 : 1 exemplaire adulte.

Ajoutons que, tout près de la station de La Mouchette, j'ai eu l'occasion de capturer un autre Homoptère remarquable : *Ledra aurita* L. [*Hom. Scaridae*], dans un petit bois de chênes, le II-VIII-1957 (un exemplaire adulte) (1).

Trois aberrations nouvelles de Leptura dubia Scop. ♂

(Col. Cerambycidae)

par A. SIMON

Leptura dubia, décrit par Scopoli en 1763, est un Longicorne dont la larve se développe dans les conifères. J'ai personnellement observé la ponte dans le bois mort de : *Abies pectinata, Larix europea, Pinus silvestris* et *uncinata*. Largement répandue en Europe jusqu'à l'U.R.S.S., le Caucase et l'Iran, cette Lepture est commune dans toutes les régions montagneuses de France, des Vosges aux Pyrénées ; on l'a également rencontrée en plaine dans des plantations d'Abiétinées, où elle est peut-être naturalisée. L'adulte, floricole, se trouve en été sur des plantes très variées : *Achillea, Gentiana, Heracleum, Knautia, Leucanthemum, Plantago, Sambucus*, etc...

La ♀, plus large et plus parallèle que le ♂, a d'ordinaire les élytres jaune pâle ou rouges, avec les épipleures noirs. Mais cette bordure noire peut envahir plus ou moins les élytres en y laissant subsister des taches claires très variables. Parfois les élytres sont entièrement noirs (ab. *chamomillae* F.).

Toutes les aberrations ♀ se prennent en France et je les ai moi-même récoltées en nombre, soit dans l'Isère (Grande-Char-

---

(1) *Ledra aurita*, peu commun en général, n'est pas rare dans les bois de l'Hautil, au-dessus de Triel-sur-Seine (S.-et-O.). — P. B.

treuse) soit dans les Hautes-Alpes (en particulier dans la Forêt de Boscodon où l'espèce abonde).

Le ♂ est de coloration beaucoup plus stable. Les élytres, très étroits, sont, dans la forme typique, largement bordés de noir, ce qui lui avait valu de FABRICIUS, en 1801, le nom de *Leptura cincta*. Trois aberrations seulement ont été décrites :



1. — Ab. *triangulifera* Reitt. : La bordure noire envahit les deux tiers de l'élytre, ne laissant subsister qu'une tache claire, triangulaire, à la base (fig. *a*) ;

2. — Ab. *quadriflamulata* Roub. : La tache claire de l'aberration précédente est encore réduite et séparée en deux par une étroite bande noire (fig. *b*) ;

3. — Ab. *discincta* Tourn. : Elytres entièrement noirs (c'est l'homologue de l'ab. ♀ *chamomillae* F.).

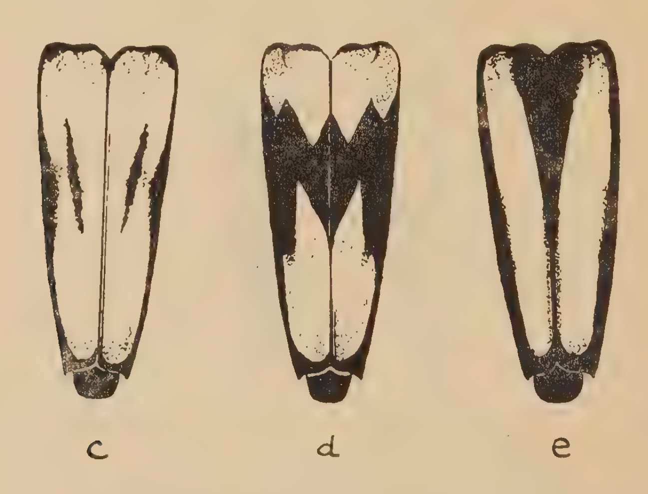
A ma connaissance, aucune de ces aberrations n'a été prise en France. En revanche, au cours de mes chasses dans les Hautes-Alpes (vallées du Queyras et forêt de Boscodon) j'ai trouvé trois autres aberrations qui ne me semblent pas avoir été signalées :

1. — Ab. **lineata** nov. : La bordure noire des élytres est fortement élargie en son milieu ; au niveau de cet élargissement chaque élytre porte une ligne noire, oblique (fig. *c*).

Deux exemplaires récoltés :

— le 21-VII-1950, à 11 heures sol., petite prairie près du cimetière de Château-Queyras, altitude environ 1.300 m ; sur une ombelle indéterminée ;

— le 12-VII-1955, 9 heures sol., route de Guillestre à Château-Queyras ; prairie rive droite du Guil avant son confluent avec le torrent « La Rivière » ; sur fleur de *Plantago* (sp. ?).



2. — Ab. **nigrofasciata** nov. : Les élytres sont traversés, un peu avant leur milieu, par une fascie noire, en dents de scie, dont la forme générale rappelle la lettre M. Cette curieuse aberration fait songer au système de coloration de certaines *Leptura stragulata* Germ. (fig. *d*).

Deux exemplaires récoltés :

— le 27-VII-1955, 14 h. 30 sol., par très beau temps chaud ; petite clairière dans le bois de Cambarel, rive gauche du Guil, entre Château-Queyras et Villevieille, alt. environ 1.450 m. L'insecte a été pris sur une fleur d'*Heracleum sphondylium, in copula* avec une ♀ de l'ab. *chamomillae* F. ;

— le 17-VII-1956, à 10 h. 30 sol., même localité ; insecte mutilé, trouvé mort dans une toile d'araignée.

3. — Ab. **vittata** nov. : Bordure des élytres deux fois aussi large que dans la forme typique ; à la base une tache noire en triangle enveloppant l'écusson et dont le sommet atteint le milieu des élytres ; suture rembrunie (fig. *e*).

Un seul exemplaire récolté : le 22-VII-1956, vers midi ; forêt de Boscodon ; petite clairière près de la fontaine de l'Ours, alt. 1.500 m ; sur fleurs de *Spirea*.

Bibliographie

Pic (M.). — Matériaux pour servir à l'histoire des Longicornes (Lyon-Saint-Amand, 1891-1917).
Picard (F.). — Faune de France, Cérambycides (Lechevalier, 1929).
Podany (C.). — Principales espèces de Cérambycides et leurs aberrations (ouvrage en cours de publication dans le *Bulletin de la Société Entomologique de Mulhouse*).

Présence de Liobunum rotundum (Latr.) dans les grottes de Recloses (S.-et-M.)

(Opiliones)

par L. DEROUET et Ed. DRESCO

Au cours d'une visite dans la grotte du Curé, à Recloses, le 28-VIII-55, nous avons observé et capturé des Opilions de l'espèce *Liobunum rotundum* (Latr.). Cet Opilion, extrêmement commun en forêt et dans la région, se tenait sur les parois du petit puits d'accès, en zone de pénombre et aussi sur les parois et la voûte de la chambre de gauche en bas du puits. Les Opilions se promenaient sur les parois, l'un d'entre eux y était appliqué, ventre et pattes à plat touchant entièrement la roche (stéréotropisme).

Malgré de nombreuses captures (Royer, Dresco), c'est la première observation de ce genre faite dans les grottes de Recloses, et c'est la première fois que nous y constatons la présence d'Opilions ; deux notes ont cependant été consacrées aux Arachnides (Araignées : Berland 1928 et Dresco 1943), mais les Opilions n'y sont pas cités.

Les individus de *L. rotundum* se groupent souvent en colonies (individus observés : une douzaine ; capturés : six), et il est possible qu'à une certaine période — d'ailleurs probablement assez

limitée — la recherche d'endroits frais leur convienne (le temps du 28-VIII-55 était particulièrement lourd et orageux) ; il y a aussi peut-être une autre raison, à savoir que la grotte du Curé étant maintenant en propriété privée, n'est plus visitée et constitue un biotope tranquille ; nous y avons constaté au cours de notre visite l'importance de la colonie de *Meta Menardi* Latr. (*Araneae*) répartie dans toute la grotte (même dans la zone obscure), et l'absence totale de toiles géométriques (voir à ce sujet : Dresco, 1943).

Liobunum Blackwalli Meade, voisin du *L. rotundum,* fréquent dans la région, et souvent mélangé à cette dernière espèce, a été capturé le même jour à Recloses (Maison Forestière du Clos du Roi) ; il était absent de la grotte.

Une forme nouvelle de Carabe pour la faune française

par E. LEBIS

Chrysotribax hispanus Fabr. var. **infernalis**.

Taille : 24 à 32 mm.

Tête de grosseur normale. Dent du menton longue et aiguë.

Pronotum un peu plus long que large ♂, aussi large que long ♀. Les angles postérieurs peu prolongés en arrière. Sillon médian net, mais peu profond, avec une large dépression peu profonde vers le tiers postérieur. Fossettes basales larges, mais relativement peu profondes.

Elytres larges, peu rétrécis sur leur premier tiers, beaucoup moins bombés que chez les autres races de l'espèce : chez certains exemplaires, ils sont presque sub-plans sur le disque. Côtés presque régulièrement arqués, même chez les ♂. Primaires nettement marqués par des lignes élevées coupées de fossettes bien nettes, et formant ainsi des chaînons allongés souvent très visibles. Le reste de la sculpture relativement peu accentué, sur un fond presque lisse.

Coloration : tête et pronotum verts sur le vif, passant au vert bleuâtre en se desséchant.

Elytres rouge feu sous un éclairage normal, couleur de laiton plus ou moins cuivreux, quelquefois presque verdâtre sous une lumière tombant à 45°. Partie externe de la bordure latérale d'un violet pourpré, l'interne d'un superbe rouge-feu rutilant.

Race locale paraissant très isolée dans l'aire de l'*hispanus*.

Tarn : forêt de la Grésigne, novembre 1937 et 38 ; octobre 1954.

TYPE ♂ et ALLOTYPE ♀ et nombreux paratypes ♂ ♀ *in* Collection Cauvin et ma collection.

Cette très belle forme nouvelle est assez voisine de la race *latissimus* Lap. avec laquelle, cependant, elle ne saurait être confondue.

Elle cohabite, dans la forêt de la Grésigne, avec le *Chrysocarabus splendens* var. *ammonius* Lap. et les deux espèces se rencontrent souvent ensemble.

Notre éminent collègue P. RAYNAUD n'exclut pas l'idée d'une hybridation possible entre *splendens* et *hispanus*. Cette cohabitation surprenait beaucoup Louis Puel ; mais nous l'avons constatée en 1937 et 1938 (Dr J. Cauvin et moi-même) et en 1954 (Dr Cauvin, Dr Lebis et moi-même). (Cf. *Miscellanea entomologica*, Vol. XXXII, n° 8, mars-avril 1930, p. 70.)

Observations sur Coroebus florentinus Herbst.

(COL. BUPRESTIDAE)

par E. de SAINT-ALBIN

Quoique la biologie de cet insecte ait donné lieu à de nombreuses publications, je crois intéressant de rapporter les observations que j'ai pu faire à son sujet. En trois saisons de chasses, 1956, 1957 et 1958, j'ai eu la chance de capturer un assez grand nombre d'exemplaires de cette espèce dans une petite chênaie d'une cinquantaine de *Quercus robur*. Ce bois est situé sur le territoire de la commune de Vaugines, au lieu-dit « le Roucas » (Vaucluse).

L'espèce étant abondante dans cette localité, j'ai pu observer quelques faits en contradiction parfois avec les idées généralement reçues.

L. Schaeffer considère cet insecte comme « un des plus redoutables ravageurs de nos chênaies méridionales ». Il faut donc qu'il soit commun. Il le déclare tel, en effet (1).

Abeille de Perrin, qui a beaucoup chassé, il y a près d'un siècle, dans la région, surtout à Apt et à Mérindol, dans la vallée de la Durance, avait déjà signalé son abondance dans les monts Lubéron (2). Aujourd'hui, il doit y être rare, du moins je ne l'y ai pas rencontré. Cette chaîne de petites montagnes a été ravagée par des incendies et des coupes inconsidérées.

La localité où le *Coroebus florentinus* fut trouvé n'est pas, à proprement parler, dans le Lubéron. Elle est située à quatre kilomètres au sud de cette chaîne, dans un plissement qui lui est parallèle et fait partie du même système orographique. Terrain calcaire.

Quelques courtes chasses m'ont donné, en battant les chênes, une trentaine d'individus, tous identiques, sans la moindre variation. Les mâles un peu plus abondants que les femelles.

En une seule courte chasse, j'ai pu en capturer onze individus. Ces recherches n'ont jamais été poussées à fond, pour ne pas gêner la reproduction. L'espèce est donc commune dans cette localité. Si elle figure en général pauvrement dans les collections, cela tient, dit-on, aux difficultés de capture. L. Schaeffer déclare n'en avoir capturé dans sa longue carrière que « six ou sept en liberté ».

La capture en nombre dans la localité citée doit tenir à des conditions locales particulières. Mais quelles sont ces conditions ? C'est un point bien difficile à éclaircir et qui demanderait de longues recherches.

Il est admis généralement que l'insecte se tient sur les hautes branches des chênes, ce qui expliquerait la difficulté de sa capture par battage. Pourtant, je dois dire que ma quête n'a pas excédé 2 à 3 mètres de hauteur. Il est même arrivé fréquemment de trouver la bête sur des branches basses ne dépassant pas 1 m 50 au-dessus du sol. Ces branches basses, et même traînant à terre, sont nombreuses dans cette localité. Ce qui expliquerait peut-être en partie la facilité de la capture de ce Buprestide.

---

(1) L. Schaeffer : Buprestides de France, 1949.
(2) Caillol : Catalogue des Coléoptères de Provence, II, 502, et supplément.

On recommande de se procurer les imago par élevage des larves dans les branches attaquées, facilement reconnaissables au sillon circulaire tracé par la larve. Cette méthode, séduisante *a priori,* n'est pas aussi facile à appliquer qu'on pourrait le croire. Les branches attaquées sont repérables par la couleur rouille du feuillage chez le chêne vert et par la chute des feuilles chez le chêne blanc. Pourtant, il m'a été impossible de trouver de pareilles branches sur l'arbre : quelques-unes, très anciennes, tombées à terre, c'est tout. Le bois mort est très abondant sur l'arbre et à terre, ce qui indique bien une attaque massive du *Coroebus.*

Pour expliquer ces particularités, on pourrait admettre que l'insecte vit et se multiplie dans les hautes branches, et qu'à l'état adulte il se déplace sur toute la frondaison de l'arbre attaqué, surtout du côté ensoleillé.

A noter aussi que toutes ces captures ont été faites sur des chênes assez jeunes, d'un diamètre ne dépassant pas 20 à 30 centimètres à hauteur d'homme. C'est le cas de la plupart des arbres de cette chênaie. Quelques spécimens plus âgés n'ont rien donné.

L'insecte, tombé sur la nappe, ne s'envole pas immédiatement. Un délai de quelques secondes permet de s'en emparer à coup sûr. Mes chasses ayant eu lieu l'après-midi, les captures cessaient vers 15 heures (heure légale).

La date d'apparition, dans le cas actuel, est le début du mois de juillet. Les captures se situent toutes dans la première quinzaine du mois.

Un unique exemplaire de *Coroebus undatus* F. a été recueilli le 14 juillet 56. Espèce non citée du Vaucluse par CAILLOL.

Opilo pallidus Ol. est commun dans la localité. Capturé en plusieurs exemplaires en battant les chênes porteurs de *Coroebus.* Peut-être peut-on supposer que cet *Opilo,* connu comme parasite de Scolytides, s'attaque aussi aux larves de *Coroebus ?* Hypothèse qui est à rapprocher du fait que *Opilo germanus* Chev. est signalé par CHOBAUD dans les branches de chêne attaquées par *Coroebus florentinus.*

Comme parasites de *C. florentinus,* on signale *Denops albofasciata* Charp. et *Bothrideres angusticollis* Bris. Je n'ai capturé ni l'un ni l'autre sur les chênes de Vaugines. En revanche, *Denops albofasciata* est très commun dans les sarments de vigne secs de la région, où il parasite *Schistoceros bimaculatus* Ol. et peut-être *Sinoxylon sexdentatum* Ol.

Parmi les Livres

— *Hyménoptères de France*, par Lucien Berland, 2 vol. 13 × 18 cm, 239 p., 28 Pl. col., 63 Fig., 8 Pl. phot. Editions N. Boubée et Cie.

Les Hyménoptères de France, par L. Berland, se présentent en deux volumes : le premier comprend les Tenthrèdes (Symphytes), les Parasites (Térébrants) et les Hyménoptères aculéates (ou porte-aiguillons). La nouvelle édition est nettement différente de la première (1947). La Systématique et la Morphologie sont plus largement développées, les tableaux de déterminations conduisant aux familles sont une aide précieuse pour les débutants, et la biologie si intéressante et si spéciale des Hyménoptères est très largement traitée. Un chapitre est réservé à la répartition géographique et, enfin, un autre à la chasse et à la collection.

Le deuxième volume comprend la suite des Béthyloïdes, les Scoloïdes, les Formicoïdes, les Pompiloïdes, les Vespoïdes, les Sphécoïdes et les Apoïdes.

Un grand nombre de figures au trait de l'auteur, plusieurs planches photographiques, dont les clichés « pris sur le terrain » par Van den Eeckhoudt sont remarquables, complètent d'une heureuse façon et aident à la compréhension du texte. Enfin, les splendides planches coloriées et dessinées par Mlle Germaine Boca font de ces deux volumes un travail très scientifique qui sera d'une très grande utilité non seulement aux débutants, mais à tous ceux qui s'intéressent à ce groupe d'Insectes si passionnants par leurs mœurs. Ajoutons que la présentation artistique de ces deux volumes fait honneur aux éditeurs.

G. Colas.

Offres et demandes d'échanges (*suite*)

— Sitt, 17, rue de l'Arbre-Sec, Fontainebleau (S.-et-M.), offre *Bulletins et Annales de la Société entomol. de France*, 1903 à 1923.

— Dr Origny, à Chaulnes (Somme), rech. : Carabiques de R. Jeannel, tomes I et II ; Coléoptères de Rémy Perrier, les 2 tomes ; Scarabéides de R. Paulian ; neufs ou occasion bon état.

— Dr H. Lamprecht, Landskrona (Suède), désire acheter à bon prix : *L'Entomologiste*, tomes I et II ; *Revue d'Ent.*, tomes 25 et 26 ; *Ann. Soc. entom. France*, volumes 1852, 1953 ; *Miscellanea Entom.*, tomes 38-41.

— G. de Vichet, 5, rue du Grand-Saint-Jean, Montpellier (Hérault), rech. par achat ou échange : Brunner von Wattenwyl, « Die Insectenfamilie der Phasmiden », Leipzig, 1908 ; ainsi que tous ouvrages ou notes sur Phasmes. Offre ouvrages et separata sur insectes, principal. Coléoptères ; accepte en échange travaux sur Orthoptères.

— R. Dajoz, 4, rue Herschel, Paris (VIe) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant ; offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche : Faune de France de Rémy PERRIER complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes. — WINKLER, Catalogue des Coléoptères paléarctiques. — DE MARSEUL, Monographie des Chrysomèles de l'Ancien Monde, 1883-89, p. 446.

— R. VIEUJANT, 154, avenue P.-Deschanel, à Bruxelles (Belgique), collectionneur de lépidoptères exotiques (principalement *Papilio* et *Morpho*), désire entrer en relations avec collectionneurs et chasseurs tous pays.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Montiéramey (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Ed. DRESCO, 30, rue Boyer, Paris (XXe), rédige actuellement deux catalogues concernant les Araignées et les Opilions *cavernicoles* de *Suisse* et d'*Italie*. Prière lui envoyer d'urgence le matériel disponible, en indiquant nom de la grotte, la commune, le canton ou la province, le nom du collecteur, la date de capture.

(*Suite p.* 91)

PLANTES DE MONTAGNE

BULLETIN DE LA SOCIETE DES AMATEURS

DE

JARDINS ALPINS

84, rue de Grenelle, PARIS (VIIe)

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1958

Membre bienfaiteur	France :	2.000 fr.
	Etranger :	2.200 fr.
Membre actif	France :	1.000 fr.
	Etranger :	1.200 fr.
Droit d'inscription		100 fr.

Compte Chèques Postaux : Paris 6370-98

Les années 1952 à 1957 sont disponibles au prix de 1.000 fr. la série

Comité d'Etudes pour la Faune de France

Les entomologistes, dont les noms suivent, ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte,* cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides : G. Colas, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve). — M. Dewailly, 94, avenue de Suffren, Paris (XVe). — G. Pécoud, 17, rue de Jussieu, Paris (Ve).

Cicindélides : Dr E. Rivalier, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).

Staphylinides : J. Jarrige, 1, place de l'Eglise, Vitry-sur-Seine (Seine).

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides : Dr Guignot, 23, rue des Trois-Faucons, Avignon. — C. Legros, 119, avenue de Choisy, Paris (XIIIe).

Hydrophilides : C. Legros, 119, avenue de Choisy, Paris (XIIIe).

Psélaphides, Clavicornes : A. Méquignon, 53, avenue de Breteuil, Paris (VIIe).

G. Cryptophagus : R. Comon, Instituteur honoraire, Héry (Yonne).

Catopides : Dr H. Henrot, 5, rue Ancelle, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Elatérides : A. Iablokoff, 17, rue René-Quinton, Fontainebleau (S.-et-M.).

Buprestides : L. Schafer, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

Scarabéides Coprophages : R. Paulian, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve). — H. Nicolle, à Saint-Blaise, par Montiéramey (Aube).

Scarabéides Mélolonthides : Ph. Dewailly, 94, avenue de Suffren, Paris (XVe).

Scarabéides Cétonides : P. Bourgin, 59, rue de Vouillé, Paris (XVe).

Ténébrionides : P. Ardoin, 20, rue du Casino, Arcachon (Gironde).

Curculionides : A. Hoffmann, 15, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Boulogne-sur-Seine. — G. Ruter, 2, rue Emile-Blémont, Paris (XVIIIe).

Bruchides, Scolytides : A. Hoffmann, 15, av. Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Boulogne-sur-Seine.

Scolytides : A. Balachowsky, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XVe). Voir *Cochenilles.*

Larves de Coléoptères aquatiques : H. Bertrand, 6, rue du Guignier, Paris (XXe).

Macrolépidoptères : J. Bourgogne, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Macrolépidoptères Satyrides : G. Varin, avenue de Joinville, Joinville-le-Pont (Seine).

Géométrides : C. Herbulot, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVIe).

Zygènes : L. G. Le Charles, 22, avenue des Gobelins, Paris (Ve).

Orthoptères : L. Chopard, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Hyménoptères : Ch. Granger, 26, rue Vineuse, Paris. — L. Berland, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Plecoptères : J. Aubert, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.

Odonates : R. Paulian, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Psoques : Badonnel, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XIIe).

Diptères Brachycères : A. Bayard, 3, square Albin-Cachot, Paris (XIIIe).

Diptères Tachinaires : L. Mesnil, Station centrale d'Entomologie, Route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

Diptères Simuliides : P. Grenier, 96, rue Falguière, Paris (XVe).

Diptères Ceratopogonidae : H. Harant, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).

Diptères Chironomides : F. Gouin, Musée zoologique, Strasbourg.

Diptères Chloropides : J. d'Aguilar, Station centrale de zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).

Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodides : Dr Colas-Belcourt, 96, rue Falguière, Paris (XVe).

Hémiptères Reduviides : A. Villiers, 45 *bis*, rue de Buffon, Paris (Ve).

Hémiptères Homoptères : Dr Ribaut, 18, rue Lafayette, Toulouse (Hte-Garonne).

Hémiptères Hétéroptères : J. Peneau, 50, rue du Docteur-Guichard, Angers.

Cochenilles (Diaspinae) : Ch. Rungs, Direction des Affaires économiques, Rabat, Maroc. — A. Balachowsky, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (XVe).

Aptérygotes : Cl. Delamare-Deboutteville, Laboratoire Arago, Banyuls (P.-O.).

Protoures, Thysanoures : B. Condé, Laboratoire de zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).

Biologie générale, Tératologie : Dr Balazuc, 16, avenue de Lowendal, Paris.

Parasitologie agricole : Dr Poutiers, 9, place de Breteuil, Paris (VIIe).

Aranéides : J. Denis, 103, rue Jean-Jaurès, Denain (Nord).

Araignées cavernicoles et Opilionides : J. Dresco, 30, rue Boyer, Paris (XXe).

Isopodes terrestres : Prof. A. Vandel, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-G.).

Offres et demandes d'échanges (*suite*)

— Ed. Dresco, 30, rue Boyer, Paris (XXe), achète tous separata concernant les Araignées et les Opilions. Lui faire parvenir les titres des separata ou des ouvrages.

— J. des Abbayes, 4, cours Bayard, La Roche-sur-Yon (Vendée), recherche tome IV de la « Faune de France », traitant des Hémiptères ; faire offre avec prix désiré.

— M. Antoine, 6, rue du Roussillon, Casablanca, recherche *Ophonus signaticornis* et *Daptus vittatus* (deux couples de chaque) ainsi que *Bronislavia robusta* ♂. Offre Coléoptères marocains.

ASSOCIATION FRANÇAISE
DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

" CACTUS "

84, Rue de Grenelle, PARIS (VIIe)

Amenez tous vos amis à l'Association
Plus nous serons nombreux,
plus notre travail sera intéressant.

COTISATIONS POUR L'ANNÉE 1958

Membre bienfaiteur	minimum	**2.000** francs
Membre actif	(France)	**1.500** —
— —	(Etranger)	**1.700** —
Droits inscription		**150** —

La revue est envoyée gratuitement aux membres de l'Association

---

La plupart des numéros antérieurs sont encore disponibles

ÉDITIONS NÉRÉE BOUBÉE & CIE

3, Place St-André-des-Arts, et 11, Place St-Michel, **PARIS-VIe**

ATLAS ILLUSTRÉS D'HISTOIRE NATURELLE

VERTÉBRÉS

Petit Atlas des Mammifères (4 fasc.) — Atlas des Mammifères de France (1 vol.)
Petit Atlas des Oiseaux (4 fasc.) — Atlas des Oiseaux de France (4 fasc.)
Petit Atlas des Amphibiens et Reptiles (fasc.)
Petit Atlas des Poissons (4 fasc.)

INSECTES

Petit Atlas des Insectes (sauf Coléoptères et Lépidoptères) (fasc.)

NOUVEL ATLAS D'ENTOMOLOGIE (FAUNE DE FRANCE)

Introduction à l'Entomologie 3 fasc
Libellules, Ephémères, Psoques 1 fasc.
Aptérygotes et Orthoptéroïdes 1 fasc.
Névroptères et Phryganes 1 fasc.
Hémiptères fasc.
Diptères fasc.
Lépidoptères 3 fasc.
Coléoptères 3 fasc.
Arachnides 1 fasc.
Hyménoptères 3 fasc.
Larves 1 fasc.

DIVERS

Manuel du Botaniste herborisant 1 fasc.
Petit Atlas des Fossiles 3 fasc.
Atlas des Parasites des Cultures 3 fasc.